

George-Daniel de Monfreid, peintre et ami fidèle du Midi



Né à New-York le 14 mars 1856, George-Daniel de Monfreid passe sa vie entre Paris et Corneilla-de-Conflent (Pyrénées Orientales), dans la propriété familiale de Saint-Clément. Il a deux enfants, l'écrivain Henri de Monfreid et Agnès, nés de deux femmes différentes, Amélie Bertrand et Annette Belfis. Amoureux de la mer, il prend souvent le large avec ses amis qui le surnomment « capitaine ». Très actif et sportif, il pratique le vélo, la randonnée, le bateau, la moto, l'escalade. Il meurt le 26 novembre 1929, à l'âge de 73 ans, des suites d'une chute, alors qu'il cueille des kakis dans son jardin de Corneilla.

Après avoir préparé l'Ecole centrale, il change d'orientation en 1872 et décide de se consacrer à la peinture. Il fréquente les académies Julian et Colarossi. Eloigné des problèmes d'argent, il n'a pas besoin de sa peinture pour vivre et, de fait, sa production est peu importante. Il expose à Paris et dans le Midi, notamment au Salon de Béziers organisé par Gustave Fayet, aux côtés de Degas, Redon, Renoir, Pissaro et Picasso. Il peint des paysages sur le motif, ceux du Midi dans lesquels la lumière est omniprésente. Il réalise de nombreux portraits, surtout ceux de ses proches, et des natures mortes, dans une ambiance feutrée très différente de celle de ses paysages. Tout au long de sa carrière, il doute beaucoup de son art et dessine tous les jours.

Très proche de Paul Gauguin qu'il rencontre en 1887, il entretient avec lui une correspondance régulière, lui prête son atelier quand il revient en France et s'investit pour la reconnaissance de son art et la vente de ses œuvres. Il compte également parmi ses intimes, Louis Bausil, Aristide Maillol, Paul Verlaine, Déodat de Séverac. Ami fidèle, il héberge, nourrit et aide très souvent ses proches qui sont dans la difficulté.

George-Daniel de Monfreid a tenu un journal quotidien durant 35 ans, outil précieux pour la connaissance de cet attachant artiste de talent.

Cet accrochage spécifique a été réalisé avec des œuvres issues du fonds du musée d'art et cinq toiles mises en dépôt par le musée d'Orsay.

Portrait d'homme d'âge mûr (1876, huile sur toile, inv. 85.3.2) – Œuvre de jeunesse, réalisée alors que l'artiste est encore élève de l'académie Julian. Il s'agit peut-être du portrait de Monsieur Dalbiez, père d'un député de Perpignan. Le visage se détache du fond sombre et nu, dans un éclairage dur, créant un exemple unique dans la série de ses portraits.

Signé et daté en bas à gauche : « Monfreid, mai 76 ». Traces d'une dédicace en haut à droite.

Portrait de Louis Bausil (1905, huile sur carton, inv. 94.3.1) - Egalement intitulé *L'homme à la pipe*, le tableau a été exécuté sur la terrasse de Saint-Clément où les deux amis peignent sur le motif. C'est le seul portrait connu peint en extérieur, offrant à la scène la belle lumière du Midi de fin de saison estivale. Grâce au journal de l'artiste, on sait ainsi que l'œuvre a été réalisée entre le 3 septembre et le 5 octobre 1905.

Signé, daté et dédicacé en bas, à gauche : « G.D.M. à mon ami Bausil St Clément sept 1905 »



L'homme à la chemise bleue (1901, huile sur carton, dépôt du musée d'Orsay, inv. RF 1977-272) - Il s'agit d'un autoportrait. George-Daniel de Monfreid s'est représenté tout au long de sa carrière, toujours en buste, le regard droit et sévère. En haut à droite, on remarque une partie d'un tableau avec sa propriété de Saint Clément. Cet autoportrait aurait été destiné à Paul Gauguin sur la demande de ce dernier : « A l'occasion, en échange de mes sculptures en bois que je « tiens » à savoir chez vous, si vous pouviez m'envoyer une petite toile de vous comme votre portrait par exemple, je serais bien heureux de l'installer dans ma petite chambre aux Marquises... Je lui ferais un joli petit cadre sculpté. Toujours tout à vous de cœur. PG » Le tableau ne parviendra cependant jamais jusqu'à Gauguin.

Signé et daté sur le côté droit, vers le bas : « G.D.M. sptbre 1901 »

Portrait de Félicie Belfis (1906, huile sur carton, inv. 87.1.2) - Monfreid a eu de grandes difficultés à réaliser le portrait de sa belle-sœur. Les séances de pose dans l'atelier se sont multipliées entre le 8 janvier et le 28 février. Le personnage apparaît avec le regard dans le vide, affichant une allure générale un peu empruntée. On retrouve les contrastes de couleurs entre le bleu de la chemise et le papier peint en fond.

Signé, daté et dédicacé en haut à gauche : « à Félicie et Louis Belfis. Souvenir fraternel et affectueux. G.D.M. 1906 ».

La tasse de thé (1893, huile sur toile, dépôt du musée d'Orsay, inv. RF 1977-266) – Dans cette composition originale inspirée du travail des nabis, le peintre accumule couleurs contrastées, motifs dissonants, formes simplifiées et géométriques. On voit également apparaître les objets qui vont devenir familiers dans les tableaux d'intérieur de l'artiste, comme le fauteuil par exemple.

Signé et daté en bas à gauche : « G. Daniel. Monfreid déc. 93 »

Portrait de la fille de l'artiste, dite l'infante (1906, huile sur carton, dépôt du musée d'Orsay, inv. RF 1977-264) - Agnès a 7 ans sur ce portrait réalisé durant l'été 1906, dans l'atelier de Saint-Clément. Le tableau, annoté « ébauche du portrait de ma fille Agnès peinte à St Clément en 1906.GDM » est resté inachevé, l'artiste ne parvenant qu'à le « gâcher » comme il l'indique dans son agenda Il fut intitulé par Monfreid lui-même *L'Infante*, en raison de la position de la petite fille dans ce fauteuil, trop grand pour elle, tel un trône. Dans la palette réduite, le bleu, cher à l'artiste, apporte toute la luminosité, en contraste avec le fond vert-brun sombre du papier peint fidèle à ses représentations.

Signé, daté et annoté en bas, à gauche « ébauche du portait de ma fille Agnès peinte à St Clément en 1906. G.D.M. »

Portrait de la femme de l'artiste (1898, huile sur papier marouflé, inv. 87.1.1) - Egalement intitulé *Portrait de femme à la bouilloire* ou *Femme à la bouillotte*, il représente Annette, enceinte de leur fille Agnès. Installée dans une position peu naturelle, elle est vêtue d'une longue chemise bleue que l'on retrouve dans plusieurs autres toiles. Réalisé avec une touche large et verticale, le vêtement apporte de la lumière, en contraste avec les tonalités sombres mais chatoyantes du reste de la pièce. Nous sommes dans l'atelier de l'artiste, reconnaissable avec son fauteuil et ses tapis.

Ni signé, ni daté.

L'entrée du village de Leucate (1888, huile sur toile, inv. 2000.8.1) – Egalement intitulé *Chemin menant aux étangs de Leucate (Aude)*, le paysage, animé par un homme et son âne, a été peint sur le motif. La lumière est retranscrite à travers une palette réduite, disposée en hachures sur la toile. L'œuvre a été décrite par Henry de Monfreid : « le bleu intense de la mer apparait entre les murs de pierres sèches et les touffes argentées des cinéraires ».

Signé et daté en bas, à droite « Daniel 88. »



Paysage vers Saint-Clément (1905, huile sur toile, inv. 2000.18.1) – Le tableau, bien différent du précédent, a également été réalisé sur le motif, précisément « sur le vieux chemin de Corneilla (près du moulin) » (journal de l'artiste), au mois de juin. Ici, pas d'ouverture sur le lointain, mais un environnement de bois et prairies où le vert domine et apporte la lumière. En arrière-plan, les gorges de Villefranche ferment cette « petite étude », ne laissant que peu de place au ciel empli de nuages.

Signé et daté, en bas à droite « G.D.M. juin 1905 ».

Odeillo (1913, huile sur papier marouflé) – Ce petit format, récemment acquis par la Ville de Narbonne, est non signé, mais attribué à George-Daniel de Monfreid. Il représente Odeillo, dans les Pyrénées-Orientales. On y retrouve le vert cher à l'artiste, dans une touche large qui balaie montagnes et vallées.

Localisé et daté en bas à gauche Puygcerda et à droite, Odeillo 1913.

Le thé dans l'atelier (vers 1905, huile sur toile, dépôt du Musée d'Orsay, inv. RF 1977-268) - Cette œuvre, ni signée, ni datée, est inachevée. On y retrouve Annette et Agnès, représentées avec une facture libre. Agnès porte la même robe que sur le portrait réalisé en 1906. On est dans l'atelier à l'ambiance feutrée et chargée de la rue de Liancourt, intérieur décrit par Henri de Monfreid comme étant « chatoyant de tapis de Perse et de tentures orientales ». Au mur, on reconnaît des tableaux de Gauguin (*Les Meules jaunes, la Barque, le masque de Tehura*), et un paysage de Monfreid (*Village d'Odello en Cerdagne*). Dans son agenda quotidien, George-Daniel précise qu'il a traité la partie supérieure comme une nature morte, et la partie inférieure, comme une scène de genre.

Composition au pichet de roses (1909, huile sur carton, inv. 2000.19.1) – Entre deux portraits, Monfreid s'exerce à la réalisation de natures mortes dans lesquelles le motif du bouquet de fleurs est récurrent. L'exécution de ce tableau est entièrement décrite dans le journal de l'artiste, à commencer par la somme dépensée pour l'acquisition du bouquet, 240 francs.



Après avoir dessiné l'esquisse, insatisfait, il a recommencé le motif en peignant directement et a mis 5 jours à le terminer, parfois sous le regard de Victor Segalen. La composition, simple, place le bouquet au centre du tableau dans lequel on retrouve toute la richesse de l'environnement de l'artiste.

Signé et daté en bas à droite « G.D.M janvier 1909 ».

Portrait de femme (vers 1895, pastel sur papier) – Acquisition et don des *Amis des Musées de Narbonne* en 2014.

Monogrammé en bas à droite GDM

Buste féminin nu, de face (1910, huile sur papier marouflé sur toile, inv. 90.2.2) - George-Daniel de Monfreid travaille d'après le modèle vivant et réalise de nombreuses études de nus, toujours en proie au doute quant à son talent et malgré les encouragements de ses amis Gauguin et Segalen. Dans son agenda quotidien il parle d' « entraînement » perpétuel.

Signé, daté et situé en bas, à gauche, au crayon bleu : « 28-29-30 avril 1910 chez Colarossi »

Buste féminin nu de trois-quarts (1915, huile sur papier marouflé sur toile, inv. 90.2.1) - Cinq ans séparent ce portrait du précédent. La carnation est plus fine, le travail sur le visage, sans expression, relève d'une recherche sur le modelé. Ils ont tous deux été réalisés chez Colarossi.

Signé, daté et situé en bas, à droite : « chez Colarossi 1^{er}-7 févr. 1915 »